

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 164

LA SITUATION

L'assaut gigantesque. Le pays témoigne d'une confiance inébranlable. Il sait que le fléchissement éphémère touche à son terme. — Au surplus, la morgue ennemie s'évanouit. C'est un signe qui ne trompe pas les spectateurs du grand drame. — Les Neutres partagent notre confiance. — Les événements de Grèce.

Au moment où se déroule la plus terrible bataille livrée depuis le début de la guerre, — la plus terrible parce que la horde, tout entière libérée par la trahison russe, a la présomption de triompher, dans un gigantesque assaut, de toutes les résistances franco-anglaises — à ce moment précis, quelque chose doit nous rassurer pleinement : c'est la confiance sereine de l'arrière.

Imaginez la bataille actuelle se déroulant il y a 6 ou 8 mois, alors que le pays inquiet était la proie des alarmistes. Figurez-vous les commentaires désolés qui auraient suivi la ruée des Barbares et leurs progrès vers l'ouest, atteignant, en certains points, une cinquantaine de kilomètres !...

Il y a six mois cette avance énorme, puisque nous en sommes encore à la bataille de positions, eût affolé l'opinion. Aujourd'hui, grâce à l'héroïsme des troupes anglo-françaises, à la science de leurs chefs et à l'énergie de nos dirigeants, le peuple reste calme, confiant, même si les communiqués ont encore quelques points noirs.

Le pays comprend que c'est là un fléchissement passager. Il sait que nous en sommes encore au début de l'action et que bientôt le rideau se lèvera sur l'acte réparateur, parce que les Alliés restent maîtres de l'heure puisque l'ennemi, pressé d'en finir, sacrifie ses divisions dans des assauts désespérés.

Guillaume qui a pris la direction de la manœuvre — du moins les communiqués de Berlin l'ont annoncé, mais on sait que c'est là une simple fiction pour galvaniser le pays et les troupes — Guillaume a affirmé aux Germains que l'Allemagne touchait au terme de ses peines. Un dernier effort et les Huns

modernes allaient toucher au but. *Michel* confiant a foncé tête baissée contre les lignes franco-anglaises. Le premier choc a paru favoriser les desseins de l'ennemi. Mais le boche avait compté sans la vaillance des Alliés qui connaissent le prix de la bataille : le sort de la Civilisation. Cela a suffi pour décupler le courage des défenseurs du sol français et nous touchons au terme de l'héroïque effort. L'ennemi épuisé faiblit. Le moment approche où les réserves alliées vont entrer en ligne et décider de la partie finale. Ayons foi dans leur intervention décisive.

M. Deschanel l'a dit avec autorité : « A cette heure où se joue le sort du monde, l'héroïsme de nos soldats et de nos alliés dépasse toute parole humaine. » Jamais la reconnaissance nationale ne sera à la hauteur de l'abnégation de nos petits poilus. Et c'est bien ce qu'a témoigné la Chambre qui, debout, a acclamé nos soldats, nos alliés et le Président qui rendait à nos armées l'éclatant hommage de la reconnaissance mondiale.

Opposons à cette confiance absolue du public français, l'angoisse naissante du peuple boche : « Il nous reste à accomplir une tâche immense, presque surhumaine, écrit le *Lokal Anzeiger*. L'allégresse à l'heure actuelle serait déplacée (*sic*) ». Voilà qui doit fortifier notre conviction que le rétablissement est en voie de réalisation. La joie prématurée de la horde décroît, l'inquiétude des Alliés a disparu et demain sonnera l'heure de la victoire définitive.

Le moment est proche où les rêves ambitieux de Guillaume se seront à jamais évanouis.

C'est le résultat prévu par les Boches clairvoyants eux-mêmes, tel l'ambassadeur Lichnovsky et M. Muehlon — l'un des directeurs, désabusé, des usines Krupp —. Ces Allemands ont eu le courage de prévoir la fin lamentable de leur pays responsable de la guerre !

Ils ne sont pas les seuls. Les Neutres ne se laissent prendre d'aucune manière aux nouvelles tendances de Wolff-le-Menteur. C'est ainsi que les journaux démocrates de Stockholm conseillent à la presse germanophile de ne pas se réjouir trop tôt des succès de l'Allemagne dans l'offensive actuelle. L'un d'eux dit que le ton triomphant des rapports allemands ne doit pas être confondu avec l'issue réelle des événements. Ce ton est avant tout adopté pour impressionner le peuple allemand qui se demande avec anxiété

à quel prix les succès sont obtenus !

Après avoir rappelé comment les Allemands échouèrent une première fois à vaincre les armées françaises et à atteindre Paris, le journal conclut : Dans quelques jours, nous verrons si l'assistance du vieux Dieu allemand qui a été officiellement mobilisé se montrera cette fois plus efficace. Pour le moment, on a toutes les raisons d'espérer pour la liberté du monde que le contraire arrivera.

Les troupes alliées s'emploieront à justifier la prédiction de la presse démocrate suédoise.

La preuve en sera faite dans un avenir prochain.

Sur les autres fronts, l'action reste faible. Cependant la presse suisse affirme que le duel d'artillerie devient violent en Alsace...

Calme assez complet en Italie.

En Palestine et en Mésopotamie les Anglais poursuivent avec une belle ténacité leur marche en avant.

*

Le gouvernement et les tribunaux grecs font preuve d'une louable énergie. Le procès intenté aux officiers envoyés par le monarque félon réfugié en Suisse, pour provoquer, en Grèce, un mouvement révolutionnaire, s'est terminé par la condamnation à mort des coupables.

Le commissaire royal a tenu un langage énergique : « Maintenant le masque est tombé et les dernières révélations mettent en pleine lumière la conspiration du *chef de bande* à Zurich ». Le commissaire royal a exprimé le désir que la Suisse, pays neutre par excellence, se débarrasse du traître dont les machinations offensent la neutralité.

L'occasion est favorable, en effet, pour que la Suisse officielle prouve, une bonne fois, qu'elle veut tenir la balance égale entre les belligérants. Trop souvent les circonstances ont prouvé que les dirigeants de Berne étaient faiblement influencés par les manœuvres de Berlin. Ils se doivent, aujourd'hui, de chasser du territoire helvétique un personnage compromettant !

La libre Helvétie serait-elle plus royaliste que le monarque actuel des Hellènes ? Ce dernier, FILS de celui que le procureur d'Athènes appelle le *chef de la bande de Zurich*, approuve, par son silence éloquent, la requête du peuple grec à la Suisse.

A. C.

Ils avouent un recul « élastique »

Les commentaires officieux des journaux allemands déclarent que sur plusieurs points du front d'attaque, les troupes allemandes ont dû effectuer une « extension élastique de leurs lignes vers l'arrière » (sic).

Foch répond d'Amiens

Le général Foch qui, il y a trois jours, déclarait déjà ne plus craindre pour Amiens, a dit hier répondre de la grande capitale picarde.

L'anxiété à Berlin

Berlin attend les nouvelles avec une anxiété extraordinaire. Jamais à aucun moment de la guerre la capitale allemande ne s'est montrée aussi fébrile qu'aujourd'hui. Les journaux déclarent que la bataille actuelle est celle des réserves, et que la partie suprême est engagée.

La réserve stratégique allemande

Hamilton Fyfe, le correspondant du « Daily Mail » sur le front, calcule que, durant la semaine de bataille qui vient de finir, la réserve stratégique allemande qui comptait 85 divisions s'est trouvée réduite à 20 divisions.

Les Allemands avaient, le 26 mars, un million d'hommes en réserve environ. Le 27 mars, ils n'en avaient plus que 250.000. Il n'est pas encore possible, à l'heure actuelle, déclare le journaliste anglais, de dresser un bilan détaillé des pertes qu'ils subissent. Pourtant, en se basant sur des estimations précises faites à différents moments, on peut dire que la 45^e division de réserve allemande a perdu entre 40 et 50 0/0 de ses effectifs, et la 5^e division, 50 0/0 des siens, que la 28^e division est terriblement éprouvée par le feu de l'artillerie, etc.

Un cousin de l'impératrice d'Allemagne tué devant Saint-Quentin

On annonce, de Berlin, la mort du prince Eric Ernest de Leininge, cousin de l'impératrice d'Allemagne et de la reine de Suède, qui a été tué devant Saint-Quentin. C'est le trentième prince allemand tué depuis novembre dernier.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de Paris par le canon à longue portée a recommencé lundi. Il y a eu 4 tués et 9 blessés.

Les victimes

Trois des personnes blessées lors du bombardement de l'église ont encore succombé, ce qui porte le chiffre actuel des morts à 88.

Soixante-deux cadavres ont été identifiés.

La riposte

On mande de Lisbonne que le journal « O Seculo » publie un article disant que l'ingénieur portugais Bonito Caciro vient d'inventer un nouveau canon qui lance des obus à une distance de 130 ou 140 kilomètres.

838 boches abattus

Selon le « Times », le nombre d'aéroplanes abattus pendant le mois de mars sur tous les fronts de combat, est de 1.059. Les Alliés en auraient abattu 838, et les Allemands 221. La plupart de ces appareils ont été détruits au front occidental.

Ce chiffre dépasse toutes les statistiques officielles précédentes des pertes aériennes.

Un vapeur armé anglais torpillé

L'amirauté publie le communiqué suivant :

« Le vapeur d'inspection « Tithonus » a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. Un officier et trois hommes ont disparu. »

Le Japon n'envverrait pas d'armée en Europe

L'autorité japonaise à Washington aurait déclaré que le Japon a refusé toute tentative de participer à la guerre sur le territoire européen, parce que ce projet est impraticable à raison de la longueur du trajet.

L'Ukraine et la famine

La rada a discuté une interpellation sur les exactions commises en Ukraine par les troupes autrichiennes. Le renvoi à une commission a été repoussé et la discussion immédiate adoptée.

Les débats ont établi que la famine règne dans les districts industriels. Les sucreries, qui occupent des milliers d'ouvriers, chôment depuis plusieurs semaines. Dans une seule usine, 3.500 ouvriers sont sans travail et sans pain les vivres étant réquisitionnés pour les troupes d'occupation.

La reprise d'Odessa est confirmée

Selon un télégramme de Petrograd à l'« Exchange Telegraph », en date du 31, on annonce officiellement qu'Odessa a été reprise et débarrassée de tout élément allemand.

La Bulgarie et la Grèce

On mande de Sofia que le général Tchekoff a déclaré qu'il serait opportun de donner une leçon militaire à la Grèce.

Russie et Roumanie

Les journaux officiels confirment la conclusion d'un accord russo-roumain sur les bases suivantes :

1° Evacuation de la Bessarabie par la Roumanie dans le délai de deux mois ;

2° Echange des prisonniers ;

3° Exportation en Roumanie de l'excédent des approvisionnements de blé de la Bessarabie.

Sur le front italien

(Officiel). — Activité des patrouilles sur le plateau d'Asiago et sur la basse Piave, et actions de feux éparses sur le reste du front.

Sur le front d'Albanie un coup de main tenté par l'ennemi pendant la nuit du 30 au 31 mars contre notre tête de pont de Cirlik-Idrisit, a complètement échoué et l'adversaire a été repoussé avec pertes.

Chronique locale

La folie boche

La folie sanguinaire des Boches est à son paroxysme : les hécatombes sur le champ de bataille, les passagers innocents des vaisseaux de commerce, les malades, les blessés des bateaux-hôpitaux torpillés par les sous-marins, les morts sous les décombres des maisons bombardées par les gothas, ce n'est pas assez. Le monstre de Bochie veut encore du sang. Et c'est le sang des enfants, des femmes qu'il demande de préférence, pour la plus grande satisfaction de son vieux Dieu, Moloch ou Baal.

Ce n'était pas assez des obus, des gaz asphyxiants, des jouets explosifs, des bonbons empoisonnés pour tuer : il fallait le gros canot dont les bombes énormes s'abattaient dans les lieux du culte où se réunissent pour se recueillir dans la prière, les femmes et les enfants.

Le Kaiser a crié à son vieux Dieu d'exterminer tous ses ennemis, de ne pas épargner même l'enfant à la mamelle : mais qu'il ne s'y trompe pas, ce n'est pas le vieux Gott que les Parisiens, que tous les hommes de cœur du monde entier rendront responsable des ignobles tueries, des vèpres sanglantes.

Paris, comme toutes les villes qui ont souffert de la cruauté des assassins boches se souviendra qu'il n'y a qu'un coupable, celui qui a organisé, ordonné les massacres en masse des innocents.

Car, Paris reste, jusqu'au bout, confiant : comme Nancy, Reims, Châlons, il ne poussera que des cris d'indignation, de colère, de vengeance contre ses assassins ; il ne fera jamais entendre un cri de peur, et il ne fera pas appel à la pitié de ses bourreaux.

Les cris d'angoisse, de lâcheté, Paris et les villes françaises les laissent aux populations boches de Stuttgart, Coblenz, Mannheim, Fribourg en Brisgau, qui, effrayées par les visites des aviateurs alliés dont cependant l'œuvre de représailles ne consiste qu'à détruire les ouvrages militaires, fuient éperdues et supplient le Kaiser de ne pas continuer son œuvre d'assassin, afin que cessent ces visites.

Les supplications des populations boches ne mettront pas fin aux crimes du Kaiser : mais les petites victimes frappées alors qu'elles priaient à genoux dans les églises de France crient vengeance : elles seront vengées.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Marius Auricombe, de Reilhaguet.

Nos saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre de la division

Notre vaillant compatriote Georges Delmas, originaire de Cahors capitaine au 1^{er} d'infanterie, vient d'être encore une fois, l'objet d'une citation à la division à la suite d'une forte attaque boche au cours des récents combats.

C'est une étoile d'or qui vient s'ajouter aux nombreuses étoiles et palmes dont sa croix de guerre est ornée.

Nous rappelons que le vaillant officier

est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de plusieurs ordres étrangers. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Louis, Delteil, du 37^e d'artillerie de Figeac, est cité à l'ordre du jour :

« Canonnier plein de courage et d'entrain, toujours volontaire pour les travaux difficiles ou les reconnaissances périlleuses ; s'est particulièrement distingué dans les secteurs de... »

Nos félicitations.

Mutation

M. Delafoy, sous-lieutenant de territoriale du 70^e territorial passe au 7^e d'infanterie.

Intendance

Notre compatriote Paul-Albert Carrayrou, adjudant à la 18^e section C. O. A. est nommé attaché de 2^e classe dans le cadre auxiliaire du service de l'intendance.

Compatriotes

MM. Redon et Calmels, anciens élèves du lycée Gambetta viennent d'être reçus à l'examen de 1^{re} année de médecine devant la faculté de Toulouse.

Nos félicitations.

A qui le portefeuille !

Un portefeuille contenant une certaine somme d'argent a été trouvé par une ouvrière de l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Dans ce portefeuille se trouvaient des papiers au nom de David.

S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

Transport de justice

Le Parquet de Cahors s'est transporté ce matin à Montcuq pour instruire une affaire d'incendie volontaire.

La fin de l'avare

Victorin Latremolière, âgé de 64 ans, demeurant au village de Gaches, près de Bagnac (Lot) riche et en outre possesseur d'une assez jolie propriété, a laissé mourir de faim ses bœufs et son cheptel et a péri lui-même d'inanition, par crainte de manquer du nécessaire. Ses greniers regorgeaient de foin, de grains, de pommes de terre, de sarrasin et de divers autres produits du sol.

Il est probable que ce triste maniaque a caché également une importante somme en or.

Les correspondances pour Paris

L'administration des postes vient d'organiser sur des bases nouvelles l'acheminement des correspondances à destination des localités de la banlieue parisienne, de façon à leur assurer une transmission plus rapide.

Pour que les dispositions prises donnent leur plein effet, il est instamment recommandé au public d'ajouter sur l'adresse des correspondances pour les départements de la Seine de la Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, l'une des mentions suivantes selon le cas :

Banlieue Nord pour les localités desservies par la gare Paris-Nord.

Banlieue Est pour les localités desservies par la gare Paris-Est.

Banlieue S. E. pour les localités desservies par les gares de Paris-Lyon, Paris-Bastille.

Banlieue S. O. pour les localités desservies par les gares de Paris-Orléans, Paris-Luxembourg.

Banlieue Ouest pour les localités desser-

vies par les gares de Paris-Montparnasse, Paris-Invalides.

Banlieue N. O. pour les localités desservies par la gare Paris-St-Lazare.

Exemples :

Monsieur Dupuis,
81, rue du Midi,
à Vincennes (Seine).
(Banlieue S. E.)

Madame Lucas,
42, Place de la Mairie,
à Houdan (Seine-et-Oise).
(Banlieue Ouest).

Quant aux correspondances pour Paris, il est toujours recommandé d'indiquer le numéro de l'arrondissement.

Exemple :

Monsieur Durand, 84, rue de Clichy,
Paris (IX^e)

Militaires dépourvus de leur livret militaire

(Extrait de la décision de M. le ministre de la guerre du 24 février 1918) :

Il est rappelé que les articles 18 et 31 de la loi du 21 mars 1915 imposent à tout homme inscrit au registre matricule, l'obligation de présenter son certificat d'exemption ou son livret individuel à toute réquisition des autorités militaires, judiciaires et civiles et que l'article 85 de la même loi, prévoit des sanctions disciplinaires en cas d'infraction à l'article 31.

Par suite, les hommes actuellement dans leurs foyers par suite de réforme, d'admission à la retraite, de libération, etc... et qui sont démunis d'une pièce justifiant de leur position militaire devront se les procurer immédiatement en adressant une demande.

Les duplicata des pièces devront être réclamés, savoir :

a) duplicata du livret individuel : pour les hommes libérés, aux commandants des bureaux de recrutement d'origine.

b) duplicata du certificat d'exemption : au Préfet du département dans lequel l'homme a été recensé.

c) duplicata du certificat d'ajournement : au commandant du bureau de recrutement d'origine.

d) certificat de position militaire, pour les réformés qui ont perdu leur livret : au commandant du bureau de recrutement d'origine.

La gendarmerie s'assurera dans les tournées périodiques que ces hommes se sont conformés aux instructions et qu'ils ont obtenu satisfaction.

Foire du 30 Mars 1918

La foire du 30 mars n'a pas été très importante. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 72 à 76 fr. les 50 k.

Vaches grasses, de 60 à 70 fr. les 50 k.

Bœufs de travail, de 1.600 à 2.000 fr. la paire.

Vaches de travail, de 1.200 à 1.800 fr. la paire.

Bouvillons néant.

Porcelets, de 70 à 120 fr. la pièce, selon grosseur.

Moutons gras, 1,50; agneaux, 1,60 le 1/2 kilo.

Brebis d'élevage, de 65 à 90 fr. la pièce, selon grosseur.

Marché. — Poulets, 2 fr. ; Poules grasses, 1,90 ; lapins privés, 1 fr. ; dindes, 1,90, le tout le 1/2 kilo ; œufs 2,50 la douzaine.

La viande et le pain

La commission de ravitaillement a émis l'avis :

1^o La restriction de la consommation de la viande, devenue indispensable, devrait, pour être efficace, être établie par périodes groupées de plusieurs jours ;

2^o La quantité de pain pour la consommation devrait être la même dans tous les départements.

3^o Que la mesure réduisant à 200 gr. de pain, la consommation des personnes

âgées de plus de 60 ans était injustifiée et devait être rapportée.

Les vins réquisitionnés

A VIS

Le Sous-Secrétaire d'Etat du Ravitaillement vient de faire connaître que, en raison des difficultés de transport, il y avait lieu de donner immédiatement main-levée pour la totalité des contingents de vins réquisitionnés restant à retirer dans le département.

Les agents du Trésor doivent arrêter sans délai tout paiement d'acompte de 30 francs restant à effectuer.

Les Maires sont informés qu'aucune réclamation ne sera admise de la part des prestataires qui n'aient pas expressément demandé, avant le 15 avril, à fournir, au prix de la réquisition, le contingent de vin primitivement requis.

Saint-Cyprien

Notre compatriote Lafage Pierre-Irénéo, soldat au 134^e d'infanterie est porté disparu le 18 février.

Souillac

Avis. — Les personnes qui viendront jeudi à la foire sont priées d'apporter leur pain.

Conférence. — M. C.-M. Savarit, secrétaire général de la Ligue française, fera une conférence jeudi 4 avril dans la salle du Théâtre, à huit heures et demie du soir.

On demande

jeune homme d'une quinzaine d'années. Appointements.

S'adresser au bureau du *Journal*.

Vis de Pressoirs-Fouloirs

Pouvons encore livrer quelques vis diam. 60, 70, 75, 80, 85, 95 et 100. Commander avant épuisement du stock. DESCLAUD, 16, rue Cursol, Bordeaux.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. ht. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

SAVONS supérieurs, qualité 72 0/0 postal 10 k. 35 fr. Ménage sup 29 fr. C. R^t O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

RELIGIEUSE - donne secret pour guérir pipi au lit et ulcères. Maison BUROT. V. 10 à Nantes.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clérissieu Nimes Gard. Rempl. savons chers.

Etude de M^e SOURDRILLE
NOTAIRE A CAHORS

A vendre

aux enchères publiques

le lundi huit avril 1918, à deux heures du soir

Une terre à Issendous,
Une terre à Anglandière,
et une terre à Regourd.
dépendant de la succession de M. François-Joseph Costes, de Cahors.
Le prix sera payé comptant.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} AVRIL (22 h.)

Tous les assauts ennemis REPOUSSÉS Nous reprenons du terrain

Paris, 1^{er} avril, 23 h.

La bataille se maintient violente sur tout le front au nord de Montdidier où l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active.

L'ennemi a prononcé de nouvelles attaques contre Grivesnes. Tous ses assauts ont été repoussés avec des pertes élevées.

Au cours de vifs combats, les troupes franco-anglaises ont réussi à progresser sensiblement sur divers points entre la Somme et Demuin.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le communiqué signale, en outre, une très grande activité de nos avions.

SUR LE FRONT ANGLAIS Journée plus calme

Londres, 1^{er} avril, 20 h. 40.

La journée a été relativement calme.

Des attaques locales prononcées ce matin par de petits détachements ennemis dans le voisinage d'Albert ont été repoussées avec de fortes pertes.

Nous avons fait des prisonniers au sud de la Somme. Des combats locaux ont eu lieu à Moreuil et Hangard. Des contre-attaques heureuses nous ont permis de gagner du terrain.

En outre, l'aviation anglaise a bombardé très copieusement tout l'arrière ennemi.

COMMUNIQUÉ DU 2 AVRIL (15 h.)

Temps d'arrêt ! Quelques progrès de nos troupes

La nuit a été relativement calme sur le front de l'Oise et de la Somme.

La lutte d'artillerie a pris une certaine activité sur une partie du champ de bataille.

Les troupes franco-anglaises ont fait QUELQUES PROGRÈS, pendant la nuit, entre la Somme et Demuin.

Dans la région de la tranchée Calonne et au Ban-de-Sapt, nous avons réussi deux coups de main qui nous ont donné des prisonniers.

Aux Chambrettes, une tentative ennemie sur nos petits postes a échoué.

Paris, 11 h. 35.

Raid avorté sur Paris

(Officiel) : Cette nuit, deux groupes d'avions ont franchi nos lignes et se sont dirigés vers Paris. Ils ont été immédiatement signalés par nos postes. L'alerte fut donnée à 3 h. 13. Nos batteries de défense ouvrirent un feu violent contre les avions qui durent faire demi-tour. On signale quelques bombes dans la banlieue. Il n'y a pas de victimes et peu de dégâts. La fin de l'alerte fut donnée à 4 h. 20.

Clemenceau au Front

Une note dément que M. Clemenceau soit allé, hier, au front, avec les délégués du contrôle parlementaire. Il était accompagné seulement par M. René Renoult, amicalement invité.

Le gros canon !

Le bombardement de Paris a recommencé ce matin à 10 heures. Hier il y a eu 4 morts et 9 blessés.

L'enthousiasme américain

De New-York : La nation américaine tout entière salue avec enthousiasme la nouvelle que l'armée américaine prendra part à la bataille sous la direction du général Foch.

L'Amérique regrette de ne pas jeter dans la lutte, déjà, quelques millions d'hommes.

Dans tous les cercles on semble se rendre compte de l'impossibilité d'accepter, désormais, l'idée d'une victoire allemande.

Lichnovsky poursuivi

De Zurich : Le procès contre le prince Lichnovsky est commencé à Berlin.

Activité sur le front italien

De Rome : La presse italienne constate l'activité ennemie sur le front italien ; elle croit à une lutte très prochaine.

La rentrée parlementaire fixée à la seconde semaine d'avril serait ajournée.

La déconfiture autrichienne

De Genève : La presse autrichienne constate l'état précaire de la santé publique en Autriche. Les naissances étaient, à Vienne, en 1913, de 17.387. Elles sont tombées à 5.574 en 1917. Les décès sont passés de 32.000 à 46.000. En outre, la tuberculose fait de grands ravages dans le pays.

Sur le front

La horde est refroidie !

De Londres : La situation sur le front est inchangée. Les Allemands paraissent peu disposés à renouveler contre Arras leurs attaques avortées. Inactivité entre l'Ancre et la Somme.

AU JAPON

De Tokio : La crise japonaise paraît terminée, le gouvernement aurait désormais les mains libres.

Les nouvelles du front sont toujours meilleures, dit-on de Londres. Les Allemands paraissent se rendre compte qu'ils ne passeront pas !...

Les Américains manifestent leur enthousiasme de l'entrée de leurs soldats dans la grande bataille. Ils regrettent seulement de ne pouvoir engager, déjà, des millions d'hommes. C'est donc qu'ils les enverront. Voilà une bonne nouvelle pour Guillaume !!!

Situation mauvaise en Autriche. Ce n'est pas l'échec de l'offensive en occident qui relèvera le moral des brillants seconds.

Le gouvernement japonais a désormais les mains libres ; ce qui veut dire, sans doute, qu'il va pouvoir agir selon l'intérêt des Alliés.

Communiqué qui contraste par son insignifiance avec ceux des jours derniers. La horde se recueille et souffle !... Pendant ce temps les Alliés ont un répit supplémentaire pour préparer la riposte. L'échec de l'offensive paraît bien définitif.

BIBLIOGRAPHIE

JUSQU'AU BOUT !

On raconte que M. Gladstone, l'illustre homme d'Etat anglais, ayant pris avant de se coucher un livre célèbre du romancier R.-L. Stevenson et entraîné par la lecture de l'ouvrage, s'aperçut au moment de se mettre au lit que le petit jour se levait.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un roman d'aventures. *Le Chant de l'Equipage*, le nouveau roman d'aventures de Pierre Marc Orlan, illustré de nombreuses et remarquables compositions de Gus Bofa, est dans la tradition de ces livres étranges qui vous contraignent à passer une nuit blanche.

Un Hollandais, dont le cerveau est troublé par les exploits des anciens gentilshommes de fortune, part à la conquête d'un trésor. Il fait route sur un brick-goëlette où se rencontrent : un faussaire, une denseuse énigmatique, un capitaine équivoque et un équipage des plus louches. Les aventuriers débarquent dans une île inconnue où l'horreur règne en maîtresse et... le mystère commence. Il faut lire ce roman étrangement évocateur d'une si déconcertante personnalité littéraire.

(Un vol. in-18, 300 pages, 70 illustrations et couverture en couleurs de Gus Bofa. — Prix net : 4 fr. — Chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des Gares. — *L'Édition Française Illustrée*, 30 rue de Provence, Paris.)

Les Annales

La reprise de *Castor et Pollux*, communiqué un vif intérêt à la belle étude de Pierre Lalo sur Gluck et Rameau, publiée cette semaine dans les *Annales*. Des pages d'actualité signées Henri Lavedan, Alfred Capus, Gaston Le Bon, Georges Cain, Marcelle Tinayre ; la lettre d'Yvonne Sarcey ; les notes de Chrysale ; une pièce à dire de Galipaux ; des vers d'Hélène Picard, Gabriel Volland, Octave Pradels ; les amusants échos de Sergines ; enfin un magistral article de l'abbé Sertillanges sur *la Vierge dans l'art des cathédrales*, illustré d'images en taille-douce, complètent ce numéro attrayant.

Partout le numéro : 30 centimes.
Abonnements d'un an : 14 francs ; 51, rue Saint-Georges, Paris.